

I
RIMBAUD

Une heure de littérature nouvelle
Les lettres du voyant

RIMBAUD, *Une heure de littérature nouvelle. Les lettres du voyant*. Lettres choisies et présentées par Lorenzo Flabbi (2013). Traduction des apparats : Margaux Bricler. L'Orma, collection Les Plis. 2022. 60 pages.

Ce recueil est consacré aux premières apparitions de Rimbaud (1854-1891) sur la scène poétique et rassemble huit de ses lettres auxquelles est jointe une réponse. Elles s'étalent sur une période de près de quinze mois – du 24 mai 1870 au 15 août 1871 – et sont toutes écrites à Charleville.

Dans la première lettre, Rimbaud qui annonce « près de dix-sept ans », en a à peine quinze et demi. L'époque est agitée : le bruit des bottes de la guerre franco-prussienne (19 juillet 1870 - 29 janvier 1871) se fait entendre et sera suivi par les cris des suppliciés de la Commune de Paris (18 mars-28 mai 1871). À l'automne 1870, Rimbaud, tentant de se rendre à Paris – première tentative infructueuse, car sans ticket de train, il fut mis en prison ; la seconde, du 21 février 1871 au 10 mars, lui permettra un bref séjour à Paris –, fait à Douai la rencontre le poète Paul Demeny (1844-1918), directeur et éditeur de la *Librairie artistique*, grâce à son professeur de rhétorique, Georges Izambard (1849-1931), qui le soutint toujours dans sa vocation de poète. Voilà pour les trois destinataires de lettres.

La première – qui contient trois de ses plus beaux poèmes : *Par les beaux soirs d'été/ Sensation, Ophélie, Credo in unam* – ainsi que la dernière lettre sont adressées à Théodore de Banville (1823-1891) pour lui demander une place dans le *Parnasse contemporain recueil de vers nouveaux*, qui ne le publiera jamais.

La relation avec les deux autres correspondants est plus intime. Il leur confie ses goûts (Racine, Baudelaire, Verlaine) et dégoûts poétiques (Hugo, Musset) et surtout développe sa vision de la poésie et du poète dans les deux versions de la *Lettre du Voyant*. À ses deux mentors, auxquels il demande d'adresser leur réponse chez M. Deverrière, il se permet aussi de réclamer de l'aide, principalement pour se libérer de sa mère qui veut le maintenir sous son autorité à Charleville, alors qu'il ne pense que poésie, Paris, vraie vie.

Ce gros plan sur l'adolescent poète permet de mesurer l'impressionnante précocité de sa maîtrise poétique : strophe, mètre, rimes d'une saisissante variété sont utilisés avec justesse dans les poèmes cités ci-dessus, ainsi que dans *le Cœur supplicié*, faisant allusion à un très probable viol subi lors de son bref séjour parisien. Son univers intime nous est ainsi révélé.

Citations

« Cher maître, à moi : Levez-moi un peu : je suis jeune : tendez-moi la main... » À Théodore de Banville, 24 mai 1870. p. 21.

Les Lettres du voyant

« Je m'encrapule le plus possible (...) je travaille à me rendre voyant (...) Il s'agit d'arriver à l'inconnu par un dérèglement de tous les sens. (...) C'est faux de dire : je pense : on devrait dire : on me pense (...). »

« Je est un autre » à Georges Izambard. 13 mai 1871. p. 27

« Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène. » p. 39-40. « Le poète est vraiment voleur de feu. » p. 44, à Paul Demeny, 15 mai 1871

Mère

« J'ai quitté depuis plus d'un an la vie ordinaire pour ce que vous savez. Enfermé sans cesse dans cette inqualifiable contrée ardennaise, (...) j'ai fini par provoquer d'atroces résolutions d'une mère aussi inflexible que soixante-treize administrations à casquette de plomb. » À Paul Demeny. 28 août 1871. p.57

II

PAVESE

Je n'y comprends rien *Lettres d'une adolescence littéraire*

PAVESE, Cesare, *Je n'y comprends rien. Lettres d'une adolescence littéraire*. (2021) Lettres choisies et présentées par Federico Musardo. Traduction : Margaux Bridet. L'Orma. Collection Les Plis. Paris. 2023. 62 pages.

Ce recueil nous ouvre une fenêtre sur l'adolescence de Cesare Pavese (1908-1950), en seize lettres allant de 1924 à 1929, avec un ajout de deux lettres plus tardives écrites en 1935 et 1936.

Six lettres sont adressées à Mario Sturani (1906-1978), sculpteur et céramiste, son ami et condisciple au lycée Cavour de Turin, trois à Augusto Monti (1886-1961), son professeur au lycée d'Azeglio de Turin, cinq à Tullio Pinelli (1908-2009), ami et condisciple dans le même lycée qui deviendra scénariste, ainsi qu'une au frère de ce dernier, le compositeur Carlo Pinelli (1911-2004) auquel Pavese donna des cours particuliers, la dernière étant pour Alberto Carocci (1904-1972), journaliste, écrivain et directeur de la revue *Solaria* qui publia son premier recueil de poésie, *Travailler fatigue* en 1936.

Le contenu des lettres de Pavese est en premier lieu la littérature et son désir de réussite dans ce domaine : il veut plus que tout devenir quelqu'un qui compte, être reconnu, ce qui se fera attendre jusqu'à la publication du *Bel été* en 1940 qui le fera émerger définitivement de l'anonymat.

Le second thème est l'aveu de son mal-être qui culminera dans les *Poésies du revolver* (p. 35) faisant suite au suicide d'un ami en 1927 – on sait que lui-même se suicidera ; cette fragilité émotionnelle s'accompagne d'un dénigrement de lui-même, et d'une agressivité de plus en plus marquée à l'encontre des destinataires de ses lettres, principalement envers Tullio Pinelli dont il moque lourdement l'adhésion au christianisme.

Ce sont ses lettres à son professeur qui sont les plus touchantes, marquées par le désir de « faire du professeur Monti mon ami » (p.20), et possédant en même temps une certaine retenue qui fait totalement défaut dans celles écrites à ses amis. Cette relation avec Monti apparaît un point d'ancrage lui permettant un certain équilibre. Monti lui transmettra sa conception d'une littérature engagée, ce qui vaudra d'ailleurs à Pavese d'être emprisonné trois mois pour écrits antifascistes, avant d'être relâché et condamné à l'exil dans son village natal, Santo Stefano Belbo, lui qui ne jure que par Turin, la grande ville.

Le livre montre bien l'importance de cette période de transition qu'est le passage à l'âge adulte, passage rendu peut-être d'autant plus difficile qu'il se fait sans rituel. Il nous dévoile malheureusement un Pavese des plus antipathiques !

Citations

Littérature

« Tu dis : « Elle (la poésie) est le sentiment de la beauté. » Pas seulement. Elle est le sentiment de tout, du beau et du laid, du bon et du mauvais, du vrai et du faux, *de ce conflit entre le bien et le mal qui est la vie même.* » À Mario Sturani (novembre 1924). p. 12.

Regard sur lui-même

« Mais je t'assure que mon mal n'est plus la banale mélancolie, cette mélancolie *académique* comme tu le croyais l'année dernière (t'en souvient-il ?) : c'est un combat de chaque jour et de chaque instant contre l'inertie, le découragement et la peur ; (...)

Ce combat, cette souffrance me sont à la fois douloureux et délicieux, me tiennent éveillé, toujours aux aguets, ce sont eux en somme qui extirpent les œuvres de mon âme. » À Mario Sturani, (novembre 1925) p. 13-14

III

L'Orma. Collection Les Plis

Un petit mot sur la maison d'édition L'Orma, créée en Allemagne par des Italiens ayant vécu en France.

La collection Les Plis s'est donné pour mission de présenter des recueils se focalisant sur l'univers intime des auteurs tel qu'il se révèle lors de leurs années de formation. Ce sont des livres de petit format, pourvus d'une jaquette autonome que l'on peut, après lecture, plier de telle façon qu'il n'y a plus qu'à écrire une adresse et affranchir pour expédier le livre.

Comment ne pas adhérer cette invitation au partage ?

Note Les éditions les Mille et Une Nuits nous offre aussi un petit format de livre prêt à être glissé dans une enveloppe.